

## LE TRADUCTEUR ET « L'ŒUF DE COLOMB »<sup>1</sup>

Deux livres qui m'ont été gracieusement envoyés : Sanda Golopenția, *Learn to sing, my mother said Songs of the Women of Breb/Hori de femei din Breb* et Ana Olos, *Folklore from Maramuresh/Folclor din Maramureș*, les deux parus aux Editions Ethnologica en 2004, m'ont produit premièrement une immense joie – voilà donc que ce folklore si spécial peut être aussi traduit ! – et ensuite une immense stupeur – comment a-t-il été possible de le traduire, car pour moi, les textes de ce genre appartiennent à la zone de l'intraduisible (ou appartenaient, quand je me posais cette question, car maintenant peut-être qu'ils n'y appartiennent plus).

Le livre de Sanda Golopenția contient, sauf les traductions des « chants », faites en collaboration avec Peg Hausman, une « Introduction » substantielle, une bonne centaine de pages de « Notes et commentaires » et quelques « Lettres » entre les deux traductrices, concernant la traduction. Tout ce métatexte massif contribue à l'éclaircissement de quelques « détails » sur le sens de quelques termes plus rares, certaines nuances stylistiques etc., et signifie une contribution très intéressante à une « banque » de réflexions détaillées sur la traduction des textes qui n'utilisent pas la langue standard, la langue roumaine littéraire, mais un « patois » de cette langue. La traduction d'Ana Olos est précédée d'une « Introduction » signée par Sanda Golopenția.

Je connais trop peu l'anglais – j'appartiens à la génération qui s'est nourrie nuit et jour avec la langue française et qui a presque refusé (comme je le regrette maintenant !) le contact avec la langue anglaise, justement pour rester pleinement dans un bain de langue française. Cependant, je connais un minimum d'anglais qui me permet de reconnaître dans quel registre lexical et syntactique se situe l'anglais dans lequel sont traduits les textes publiés dans cette édition bilingue. A ma nouvelle stupeur, ils sont traduits – sauf quelques termes rares ou quelques rares tournures syntactiques – dans un anglais standard, accessible même pour moi, dans une certaine mesure. J'ai fait appel à un consultant, plus compétent que moi en anglais, qui a confirmé ce que j'avais constaté.

Et à ce moment là j'ai eu la « révélation », la réponse à un problème qui me troublait de temps en temps depuis quelques décennies, c'est-à-dire chaque fois que dans les textes que je traduisais apparaissait un personnage qui parlait un patois de France (même dans Proust il y a de tels personnages) : Sanda Golopenția et Ana Olos avaient traité le « patois » de Maramureș simplement comme une langue en soi, une langue roumaine

---

<sup>1</sup> « Traducătorul și „oul lui Columb” » in *Despre traducere : literal și în toate sensurile*, Craiova, Scrisul Românesc, 2006, pp. 54-55.

autre (et en même temps, bien sûr, la même). Sans se maintenir dans la réserve qui aurait tenu beaucoup de traducteurs pour toujours loin de tels textes folkloriques d'une difficulté maximale, elles ont procédé comme quelques traducteurs avec des textes de Villon, par exemple, le français de Villon étant lui-même, par rapport au français d'aujourd'hui, une langue en soi, une langue française autre et en même temps, la même.

Sans tâtonner dans une nébuleuse théorique, Sanda Golopenția et Ana Olos ont fait un geste exceptionnel, un geste simple, direct, pragmatique, analogue, pour moi, avec le type de découverte exprimée par le syntagme « l'œuf de Colomb ». C'est une solution, la seule – de toute manière, pour le moment je ne vois pas d'autre sortie de l'impasse –, pour traduire du folklore (créé dans des patois et des dialectes), un folklore qui *doit* être traduit, il ne peut pas rester non-traduit. D'autre part, une couleur régionale trop forte aurait mené à des connotations inacceptables, nous aurait transportés de Maramures en pleine Angleterre. La solution d'une langue anglaise « neutre », avec des marques régionales parsemées par ci par là, des marques bien trouvées, qui ne suscitent pas de connotations stridentes, est LA SOLUTION pour de tels cas limite, que les traducteurs évitent généralement.

Et pourtant, voilà, je constate, bien que cette solution et la « révélation » qu'elle m'a apportée fonctionne pour la zone folklorique regardée dans son autonomie, ma question reste : comment peut-on traduire un « patois » ou un dialecte inséré dans un texte littéraire, pour que, d'une part, paraisse leur *contraste*, et, d'autre part, ne paraisse pas de connotation fâcheuse, qui détruit tout ? Comment traduire un dialogue dans lequel un personnage parle le dialecte auvergnat, ou picard etc. et un autre dans le français standard ? Probablement qu'en renonçant à rendre le *contraste* autrement que par de très discrètes marques du parler « rural », c'est-à-dire en renonçant à ce qu'on ne voudrait jamais renoncer, surtout dans le cas des textes construits justement sur un tel fort *contraste*, comme sont les romans de Giono ou d'autres auteurs qui misent justement sur la reconstitution des univers « régionaux ».

Donc, pour résumer : le traducteur, « l'œuf de Colomb » est une question qui reste toutefois ouverte.

(Traduit du roumain par **Iulia CORDUȘ**<sup>1</sup>)

**Note :**

Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception, critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, iuliaida31@gmail.com.